

Denis Guénoun & Catherine Naugrette (dir.)

Poétiques de Michel Deutsch

Avec la collaboration de Pierre-Louis Rosenfeld

Collection « Registres »

PSN  Presses
Sorbonne Nouvelle

Ouvrage publié grâce à ●●crédits●●

Préface

Poétiques de Michel Deutsch

Denis Guénoun

Michel Deutsch est à la fois connu et, en un sens, méconnu. Considéré d'abord, à juste titre, comme dramaturge, il a écrit une trentaine d'œuvres pour la scène, depuis 1974 jusqu'à aujourd'hui¹. Ces textes ont été présentés, en France et à l'étranger, par des metteurs en scène de premier plan, au théâtre et aussi à la radio. Mais, dans une sorte de mémoire collective diffuse, il est souvent reconduit aux toutes premières de ces œuvres, d'abord reçues, avec d'autres, sous la bannière du « théâtre du quotidien ». Et en effet ces quelques pièces² sont des bijoux : d'une construction impeccable et néanmoins subtile, frappées dans un style dont l'extrême simplicité d'allure abrite une splendeur formelle, elles méritent sans aucun doute leur permanence dans notre souvenir et un avenir sur nos scènes. Cependant, après cette entrée en fanfare dans la vie théâtrale, Deutsch s'est appliqué, sans tarder, à démanteler, fracturer, faire exploser le registre stylistique par lequel il s'était imposé. Et, dans les décennies qui ont suivi, sa production théâtrale s'est déployée dans des styles très divers, par la pugnacité sociologique, les ruptures formelles, la multiplicité des tons – du lyrique le plus assumé à un réalisme parfois très cru – où la seule unité reconnaissable est celle d'un souci permanent du politique et de la politique, intraitable, affiché contre tous les retours de modes.

Par elle-même, cette œuvre dramatique aurait donc justifié la tenue du colloque qui a eu lieu en 2021, et dont le présent volume, où elle occupe une place légitime,

¹ La liste figure dans ce volume sous la rubrique : « Michel Deutsch, Travaux ».

² Par exemple *L'Entraînement du champion avant la course*, *Dimanche*, *La Bonne Vie*, écrites ou présentées entre 1974 et 1977.

est le contrecoup³. Mais tel n'est pourtant pas le souci qui a déclenché le désir de ces rencontres à Paris et Strasbourg, et de la publication qui les prolonge. Car ce qui est apparu fortement aux organisateurs, et qu'ils et elles ont voulu mettre en valeur, c'est la stupéfiante diversité et l'ampleur de l'écriture de Deutsch autour et au-delà des seules productions dramatiques. Ainsi, il a été un metteur en scène très productif, de ses textes et de nombreux autres. Débordant du théâtre dramatique, il a aussi présidé à des réalisations d'opéra et d'œuvres musicales. Dans une sorte de prolongement très élargi, il a signé une consistante production audiovisuelle : de la série TV populaire à grande audience, reconnue et récompensée, jusqu'aux films de recherche, d'écriture exploratrice et libre. Et c'est loin d'être le tout. Deutsch est – faut-il dire surtout ? assurément d'abord – l'auteur d'une œuvre poétique de haute teneur. Plusieurs contributions ci-dessous s'y arrêtent. L'écrivain est prioritairement animé par le souci et la tension poétiques, et on ne comprend sans doute pas bien le reste de son œuvre si on néglige cette pulsion première et centrale. De plus, il a, en particulier ces dernières années, donné à lire une production romanesque abondante, par le nombre de ses textes et par leur étendue, dont une partie reste provisoirement inédite, et dont on est loin, semble-t-il, d'avoir encore mesuré la dimension et la portée.

Pense-t-on avoir fait le tour ? Pas du tout. Ce diable d'homme est aussi l'auteur d'une forte production théorique et d'essayiste. À propos du théâtre, bien sûr, mais bien au-delà, dans une interrogation à la fois inquiète et lucide sur l'époque, ses chutes et ses matins. Ces différents chemins souvent se font écho et se recourent. Jusqu'à être indissociables : l'extraordinaire *Parhélie* est-il un essai, un fragment autobiographique, un pur poème ? – on peut en discuter longuement. En tout cas les explorations intellectuelles et philosophiques sont très présentes dans l'œuvre scénique⁴, constamment percée de poésie, de même que la réflexion et une certaine dramaturgie ne cessent de se croiser dans les romans.

C'est pourquoi ce volume, et le colloque dont il est la suite, ont voulu, sous l'emblème général des plurielles *Poétiques de Michel Deutsch*, s'attarder

³ Voir ci-dessous le « Programme du colloque Poétiques de Michel Deutsch », 12-15 novembre 2021, journées tenues grâce à l'accueil chaleureux et actif de l'Université Sorbonne Nouvelle (Institut d'études théâtrales) et du Théâtre national de Strasbourg.

⁴ Parmi de nombreux autres exemples, dans la pièce *Sit venia verbo* (1988), centrée sur l'histoire philosophique et politique de Martin Heidegger.

successivement sur les divers modes de ces poétiques : dramatique, scénique, littéraire ou *rhénane*, tant il est vrai que l'œuvre de Deutsch ne peut bien se comprendre, ni en tout cas se sentir, sans laisser résonner la vibration qui s'y propage à partir des terres (et des eaux) d'Alsace. Il ne s'agit là aucunement d'un ancrage qui en limiterait la portée (à supposer qu'aucun ancrage ait jamais limité quoi que ce soit) : la voix de Deutsch est transfrontalière, cosmopolite, voyageuse, et c'est ainsi qu'elle fait entendre, à sa façon toute particulière, l'accent qui en infléchit le son.

Outre cette quadripartition thématique, notre volume se divise en deux ensembles distincts : l'ensemble des textes liés au colloque de 2021, qu'ils y aient été présentés ou qu'ils aient été rédigés par certains participants après le colloque et à partir de lui ; et dans un second cahier, des écrits antérieurs, inédits ou devenus inaccessibles, par lesquels des compagnons et amis de Deutsch ont voulu s'exprimer sur son travail et sur sa singularité.

C'est alors l'occasion de dire que, entre le projet du colloque et la parution de ce livre, plusieurs amis ont tiré leur révérence. Jean-Luc Nancy, qui avait accepté de bon cœur d'y participer, est mort peu avant la tenue de ces rencontres. Claude Eveno, dont l'étonnante contribution a éclairé la journée parisienne, nous a quittés peu après. Et Lucien Attoun, qui avec la chère Micheline Attoun a tant fait pour l'itinéraire de Deutsch – tous deux étaient parmi nous à Paris. À ces quatre absents, directement liés à nos journées et au projet de notre livre⁵, ce volume est assurément dédié, par fidélité et affection pour leur mémoire. Mais leur présence s'y trouve, fortement lisible⁶.

Cela étant, qui doit être dit, notre ouvrage se voudrait surtout un signe vers l'avenir, les avènements divers de cette œuvre étonnante, protéiforme, et d'une très haute densité.

Septembre 2023

⁵ Il faut joindre à ces pensées d'autres amis et partenaires de Deutsch, compagnons actifs de sa route, et disparus trop tôt pour prendre part à nos travaux : Christian Bourgois, Philippe Lacoue-Labarthe, Dominique Muller, Henri de Turenne, Jean-Pierre Vincent, André Wilms.

⁶ Ont également participé au colloque Jacques Blanc, Jean-Louis Hourdin, Blandine Masson et Ismaël Jude.